L'Observatoire de la ville
animations

L'Observatoire de la ville est situé au sommet d'un immeuble où s'offre une vision panoramique de l'espace urbain : il accueille le plus souvent des groupes d'enfants, mais parfois aussi d'adultes, d'enseignants, de membres d'associations, d'employés municipaux qui voient de loin et de haut l'univers familier des rues, des places, des parcs et des bâtiments, en contrebas. Jouant sur cette mise à distance avec un objet proche, l'exploration peut commencer. Dès que l'on n'est plus au ras du trottoir, la ville dessine un plan, des quartiers, des lieux structurés, des réseaux de transports. De mille manières, différentes à chaque occasion, en fonction des questions des participants, l'Observatoire donne à voir la ville non plus comme un indéchiffrable enchevêtrement de voies et de constructions, mais comme un système organisé que l'on peut comprendre et sur lequel on peut agir. Il n'est question que d'apprendre à « lire la ville ». L'idée n'est pas de transformer les habitants en experts mais de leur donner les outils nécessaires et les moyens d'expression indispensables à la formulation des questions qui les concernent, afin de pouvoir revendiquer et agir sur leurs vies citadines. C'est au niveau municipal que se trouvent d'abord nos vies et c'est là aussi que nous avons la possibilité d'exprimer nos rêves et de trouver les formes d'organisation pour les réaliser.

Un observatoire pour lire la ville

Il s'agit de mettre à la disposition de chacun des savoirs urbains, que les exigences et les urgences du quotidien ne permettent pas de cultiver. Lire, c'est apprendre, apprendre à exprimer ce que l'on sait et, à partir de là, créer le désir d'affronter des éléments plus complexes. Cette lecture ne se réduit pas à une simple observation de la ville : elle permet de la décrypter, de l'interpréter, de l'analyser et de créer un vocabulaire et des notions partagées. Elle permet d'appréhender la ville en tant que construction à taille humaine, pour en déchiffrer l'organisation, l'histoire physique et sociale.

Concrètement, les lecteurs s'installent par petits groupes de deux ou trois sur des « coins de vue » (meuble présentoir) et chacun adopte son angle de vue. Cette lecture subjective du paysage urbain est nécessaire pour créer les conditions de la relation entre les personnes qui animent et accompagnent ces visites et les groupes accueillis. On peut alors concevoir la lecture de la ville comme un processus de reconstitution d'un paysage qui diffère d'une personne à l'autre. On peut la comparer à la lecture d'un texte : les mêmes mots, les mêmes phrases suscitent des interprétations très différentes d'une personne à une autre.

La ville se lit, elle s'écrit aussi. Il existe même une multitude de possibilités pour tracer une représentation de la ville. On peut la montrer dans sa globalité, à l'aide de cartes, de photos aériennes, de panoramas, etc. qui supposent l'appropriation de techniques et de savoirs scientifiques. On peut aussi la représenter dans ses particularités : chacun va exprimer son point de vue avec une technique d'expression choisie, qu'il s'agisse de textes, de dessins, de photographies, de peintures... Écrire la ville après l'avoir lue, c'est se l'approprier un peu plus, ou plutôt en acquérir une forme de maîtrise. C'est parvenir au renversement des perspectives que l'on souhaitait initialement.

Contemplation, observation

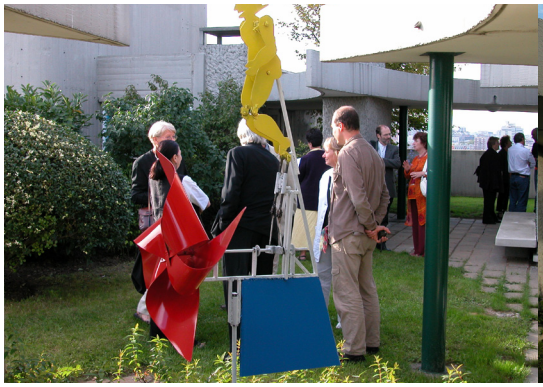
Il y a deux types de perception, deux modes d'accès à l'imaginaire : l'un immobile, introspectif, l'autre dynamique, exploratoire, impliquant le corps tout entier. La contemplation immerge dans le paysage, tandis que l'observation utilise des outils pour le mettre à distance. Le regard et l'imagination sont mis en appétit par le plaisir partagé d'être l'observateur de la ville. Dans un premier temps, la découverte de l'horizon, véritable choc émotionnel, laisse papillonner notre regard sur les mille détails visibles du premier plan étrange et familier à la fois. Dans un deuxième temps, l'attention se concentre sur des points particuliers. Divers cadrages aident à sortir de la position de spectateur pour redéfinir le champ de vision par l'analyse. Le panorama urbain met l'observateur dans une position à la fois valorisante et de perte de repères. Le regard ne peut tout percevoir : l'horizon semble s'étendre à l'infini. Il faut alors relativiser le point de vue, expérimenter différents types de regards. L'analyse des structures invisibles du paysage, les représentations artistiques du lieu, autant d'outils qui contribuent à enrichir le regard. L'expérience consiste à passer de l'état de spectateur passif à celui d'observateur actif.

Pour ceux qui habitent dans le voisinage, la lecture est encore plus affective. À cette hauteur, sous ces nouveaux angles, s'opère une véritable reconnaissance des lieux familiers et des trajets quotidiens. Le quartier, la rue, la maison, les voisins, la cour de l'école, s'organisent en autant de repères qui ne sont pas perçus d'ordinaire. Le cadre de vie familier trouve sa place au sein de l'immensité du paysage urbain, décrypté et rendu lisible. L'individu peut utiliser cette lecture pour se réapproprier de manière très personnelle et intime sa ville. En hauteur, on découvre le profil des quartiers, les plans rapprochés, le rythme de la circulation ; en contrebas, le mouvement des saisons qui la colorent différemment, les nuages et même les minuscules piétons vus en plongée. Se dévoilent aussi les reliefs et les coupures, l'ordre et le désordre d'un territoire, mais aussi la confrontation avec d'autres sites, d'autres villes. Et chacun de ces lieux maintenant ordonnés renvoie l'image d'un souvenir ou d'une expérience personnelle.

Lire ensemble

Affirmer qu'il faut « lire la ville » de façon collective conduit à l'apprentissage du travail de la parole commune. Les groupes qui se présentent à l'Observatoire sont les enfants des écoles primaires, les élèves des collèges et des lycées, des étudiants poursuivant un même cursus, des adultes membres d'associations, des employés communaux…

À l'occasion d'une visite à l'Observatoire, il s'agit de créer, de faire se rencontrer des savoirs communs et de faire prendre conscience des liens qui unissent chaque groupe dans sa participation à la vie publique de la cité. L'expression d'une expérience commune, constituée en savoir partagé, transforme progressivement la représentation urbaine en capacité d'agir, de prendre la parole, d'avoir des projets dans l'espace urbain. Ainsi se forment les regards critiques et civiques des citadins/citoyens.



Les élus sont les représentants de la population n'ont pas nécessairement de connaissances techniques sur la ville. Cela fait d'eux des lecteurs particuliers. Ils découvrent avec gourmandise des outils qui leur permettent de trouver un mode d'expression parlant et frappant des enjeux politiques qui sont souvent exprimés de manière théorique, ou rendus abstraits par des chiffrages et des catégories statistiques. Ils y trouvent un moyen d'affirmer les préoccupations communes et de porter la parole pour laquelle ils ont été élus, mais aussi de rendre le dialogue possible entre la « technostructure », la politique des services municipaux et les demandes de la population.

Les employés communaux dans le cadre de la valorisation de leurs pratiques professionnelles sont particulièrement réceptifs aux questions de la ville. La lecture de ses signes prend d'autant plus d'importance qu'elle leur permet de s'approprier des connaissances essentielles pour dialoguer avec la population dans le cadre de leur activité journalière, notamment sur les chantiers mis en œuvre par la municipalité.

Les associations qui viennent à l'Observatoire ont le plus souvent des attentes à la fois très précises et très proches de « la vie des gens », avec une multitude de préoccupations spécifiques (sportives, sociales et culturelles).Se confronter à un paysage urbain est pour elles l'occasion de prendre conscience des différents domaines d'activités qui peuvent s'inscrire dans l'espace urbain et dans la vie démocratique de la cité. Cette situation de mise à distance de leur activité ordinaire est souvent un moment heureux.

Les centres de loisirs envoient des groupes d'enfants dans un cadre et des conditions qui sont différents de ceux de l'univers scolaire. Comment aborder de manière ludique le loisir, le temps libre, les vacances, toutes choses qui sont omniprésentes dans la cité avec ses stades, ses théâtres, ses piscines, ses centres de loisirs, la rue.

Les étudiants, accompagnés de leurs professeurs et selon la discipline enseignée (géographie, architecture, urbanisme, design, sociologie, etc.), travaillent en situation avec des intervenants choisis pour l'occasion. Ils apportent la spécificité de leurs disciplines et enrichissent le lieu de leurs savoirs et de leurs vitalités. C'est donc une forme différente de relation qui se joue dans laquelle les savoirs savants trouvent matière à vérifier leur pertinence et parfois aussi leurs limites dans la confrontation avec la richesse infinie et multiple de l'espace urbain.

Les scolaires représentent une population « captive » dont la présence résulte du choix de l'enseignant, avec lequel un travail préalable est indispensable. Le travail sur la ville n'est pas une matière en soi, il traverse toute la scolarité de manières différentes, dans toutes les matières enseignées. La ville devient un outil pédagogique et il revient à l'enseignant de s'en emparer et de le mobiliser sur son terrain. Mais il est également souhaitable que des parents résidant dans le quartier s'investissent dans ce travail commun. Placés en position d'apprentissage partagé avec leurs enfants dans le cadre scolaire, ils s'ouvrent à une approche différente des questions sur la ville.

Pour que ces formes multiples de rencontres et de discussions puissent se réaliser à l'Observatoire, il ne suffit pas de compter sur le dispositif physique lui-même et il ne suffit pas de monter sur une terrasse à un étage élevé pour réinventer l'Observatoire. La formation de formateurs, enseignants, animateurs… est indispensable pour l'accueil des différents groupes. Cette formation ne se limite pas à l'acquisition de quelques savoirs pratiques, ni même à un apprentissage rapide de quelques notions d'architecture ou d'urbanisme. D'une certaine façon, les formateurs doivent avoir à l'esprit la généalogie de l'idée généreuse de « la politique de la ville » créée dans les années 1970, réduite à une terminologie administrative pour instruire des mesures qui s'éloignent du concept initial. Pour apprendre à lire et à écrire la ville, les formateurs doivent avoir à l'esprit l'histoire politique de l'ensemble des actions qui ont fait l'histoire de la ville.